

Michel Desjoyeaux

Le champion qui s'ignorait

Tout près d'une deuxième victoire dans le Vendée Globe, il est le navigateur le plus titré en solitaire. Longtemps pourtant, il a été un inventeur un peu poète, pas un compétiteur

Olivier Joly

UNE FOIS dans sa vie, il aura été le dernier. On est en 1965, et la famille Desjoyeaux vient d'accueillir un septième enfant. Grandi sur un arpent de lande, nourri aux embruns et aux récits du large, le petit Michel a pour terrain de jeux les hangars à bateaux de l'entreprise familiale à La Forêt-Fouesnant (Finistère). Tout près, son père Henri a cofondé le centre nautique des Glénans, puis rencontré sa mère, May, à la barre d'un voilier de plaisance. Sur les bancs de l'école, qu'il découvre en CM2 après des années d'enseignement maternel, Michel griffonne des bateaux. A la maison, il bricole des maquettes. Le week-end, il tire des bords en famille. De l'eau de mer coule dans ses veines. Il fait des nœuds à son destin. Il sera marin.

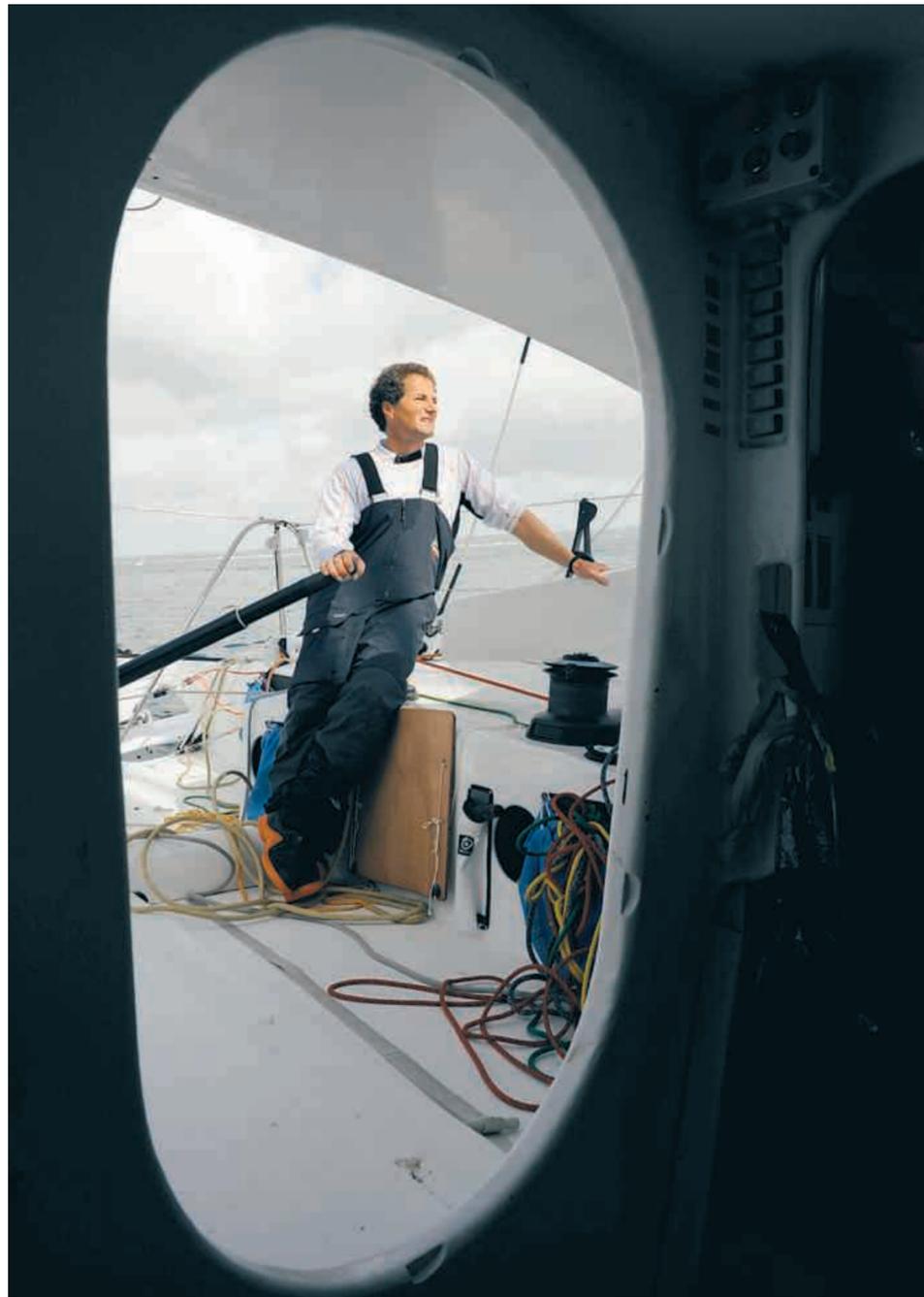
Michel Desjoyeaux navigue comme il respire. En équipage, en solitaire, sur des monocoques et des multicoques, en transatlantique et dans les mers du Sud. Il navigue sur le succès. Son palmarès est aussi haut que les vagues des cinquantièmes hurlants qui l'ont porté en tête du Vendée Globe. Aux portes d'un deuxième succès dans la plus prestigieuse des solitaires autour du monde, « Mich Desj' » est en train d'écrire un nouveau chapitre de ses exploits. Celui-là pourrait achever d'en faire un marin à part.

C'est l'histoire d'un champion qui s'ignorait. En voile, il n'était pas le plus doué de la fratrie. Pas forcément le plus ambitieux. Son père, ancien résistant, n'encourageait pas la compétition. Lorsqu'un spécialiste de

« J'essaie de garder une façade lisse, que les gens n'aient pas de prise. C'est presque un art martial. »

la performance, Christian Target, a fait passer des tests psychologiques aux marins du Centre national d'entraînement à Port-la-Forêt, il est tombé des nues devant celui de Michel. « Il avait face à lui un non-compétiteur. J'étais créatif, bricoleur, ingénieur. J'aimais travailler sur l'amélioration des performances de mon bateau. Mais je n'éprouvais pas le besoin de les valider face à des rivaux », sourit ce dernier.

« C'était d'abord un inventeur. Dans la famille, on a tous appris à se débrouiller avec ce qu'on avait sous la main. Essayer des trucs nouveaux nous a toujours branchés », raconte Hubert, son frère, qui dirige aujourd'hui le chantier naval CDK. « Michel est un super technicien, capable de faire du composite (carbone), de l'électrique, de l'électronique. Ses succès prennent racine dans la construction de ses bateaux. Il a quatre idées par jour, trois bonnes et une merdique. Et il travaille énormément : dès qu'il a cinq minutes, il navigue », éclaire Jean-Paul Roux, directeur de Mer agitée, la structure de course créée par Michel. Huit personnes travaillent à



plein temps sur ses performances.

Bien naviguer lui était naturel. Gagner fut un apprentissage. « Etre en tête d'une course et l'assumer demande un état d'esprit que j'ai essayé de lui inculquer, explique Christian Lepape, directeur du Centre national d'entraînement de la course au large. Michel a désormais un fond de sérénité dû à son palmarès. Il sait qu'il est dans le vrai. Mais son plus grand talent, c'est l'adaptabilité. Ce n'est pas le plus intelligent ni le plus fort qui gagne. Mais le plus apte à répondre aux circonstances de course. »

Mich' en a donné la preuve lorsqu'il est reparti des Sables-d'Olonne avec quarante heures de retard à la suite d'un problème électrique. Une semaine plus tard, il comptait encore 600 milles (1.100 km) de débours. « Ma chance, c'est d'être reparti en course dans le rythme de la

Michel Desjoyeaux à la barre de son monocoque Foncia avant le départ du Vendée Globe.

Philippe Cherel/Ouest France

www. Retrouvez le classement du Vendée Globe en direct sur lejdd.fr

course, mais sans la pression de la course. Je naviguais sans me confronter, en harmonie avec la mer, autonome et intuitif. A mesure que je me suis rapproché, les autres ont regardé dans le rétroviseur et ils ont fait des conneries. » Il parle comme il navigue, au plus court. Son surnom dépasse encore du sac marin : « Le professeur ».

Largué au classement, il a montré un nouveau visage. Des messages quotidiens détachés, drôles. Un peu rêveurs. Comme un Robinson sous la lune. Il y avait une part d'intox là-dedans : « J'essaie de garder une façade lisse, que les gens n'aient pas de prise. C'est presque un art martial. » Ce bon vivant s'astreint à une stricte discipline : « Depuis août, je ne bois

plus une goutte d'alcool. Et je me contente d'un café le matin. C'est autant une préparation du corps que de l'esprit. En te forçant à refuser une

« Moi, je suis un mec sans intérêt. Avant d'être connu, quand ma femme sortait avec moi, on lui demandait : "Tu promènes ton ours?" »

coupe ou un petit café, tu te conditionnes déjà à la course. » Huit ans après son premier succès, il dit : « J'ai été beaucoup plus à l'aise. Moins d'inconnue, moins d'inquiétude. Je me suis plus accompli. J'ai moins souffert. Quand j'ai versé des larmes, c'était à cause des Terriens. » Une fois, en se passant une chanson de la chorale dont il fait partie, *Maria-Su-*

Un enfant de Tabarly

Son premier tour du monde, Michel Desjoyeaux l'a effectué en 1985-1986, sur le *Côte-d'Or* d'Eric Tabarly. Un géant de la voile, qui a formé à son bord des marins comme Olivier de Kersauson, Marc Pajot, Titouan Lamazou, Philippe Poupon... Mich' a 19 ans lorsqu'il est présenté à Tabarly par Jean Le Cam. Aussi taiseux que le maître, le gamin se fait une place sur le bateau aux côtés de Roland Jourdain, son actuel dauphin au classement. Il n'a pas oublié : « J'ai beaucoup appris avec Eric Tabarly. Pas en termes de voile pure, plutôt en approche de la mer. Il avait une attitude peu commune sur le pont d'un bateau. C'était un gars entier, très humble, avec un charisme énorme. Mais je n'étais pas dans l'adoration. J'habitais à côté de chez lui, je le croisais de temps en temps. On était au milieu de gens d'action, dont il faisait partie. » Desjoyeaux a un palmarès digne de celui de son aîné. Il en sourit : « Je n'ai pas la prétention d'arriver à son niveau, quoi que je vais peut-être finir par y arriver quand même. »

zanna, où es-tu... ? Une autre, en entendant le patron de Foncia lui rendre hommage.

« Son excitant, c'est la compétition, sourit Jean-Paul Roux. Il sait rester lucide, à mi-chemin entre fatigue et euphorie, les deux dangers qui guettent les marins. Il écoute tous les signaux de son corps. La voile est un sport de sensations. Lui ne fait vraiment qu'un avec le bateau. D'ailleurs, ce qui l'horripile le plus, c'est de faire mal à son bateau. » Alors qu'il avait multiplié les innovations sur ses derniers voiliers, *Foncia* est un exemple d'austérité. Sec, émacié, spartiate. Un reflet de son skipper. « A 40-45 ans, on se connaît vraiment bien, confirme Hubert. A 25 ans, on est encore tout fou. Et à 50, on commence à aller dans l'autre sens. » Presque assuré de la victoire à une semaine de l'arrivée, Michel vise le record au temps. Il va de l'avant, toujours : « Il le faut bien. C'est ce que je fais qui est intéressant. Moi, je suis un mec sans intérêt. Avant d'être connu, quand ma femme sortait avec moi, on lui demandait : "Tu promènes ton ours?" »

Il manie l'humour dans la tempête comme d'autres pissent au vent du cap Horn. Sûr de lui plus que jamais : « Le palmarès ne sert à rien, l'expérience oui. » Son dogme, « celui qui gagne est celui qui fait le moins d'erreurs », a pris tout son sens dans la nuée d'abandons émaillant la course. « Pour être à son niveau, il faut avoir résolu beaucoup de choses au sujet de la vie et de la mort. On est plus près de la plongée en apnée à cent mètres que du tour de piste en athlétisme », assure Jean-Paul Roux. Entre deux traits d'esprit, Michel aime citer Aristote : « Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer... » A son sujet, un petit malin a ajouté un jour : « ... Et ceux qui en reviennent les premiers. »

ILS VONT MARQUER LA SEMAINE

Lundi Le buffle

Avec le nouvel an chinois commence l'année du Bœuf de Terre, qui se terminera le 13 février 2010. Les spécialistes de l'astrologie chinoise estiment que ce signe est synonyme de morosité. En l'espèce, les difficultés économiques et une série de fâcheux anniversaires pour le pouvoir, dont les vingt ans de Tian'an-

men, seront là pour conforter les configurations astrales.

Mardi Vladimir Poutine

Du Forum social mondial, aux portes de l'Amazonie, au Forum économique mondial en Suisse, il sera beaucoup question de la crise cette semaine. Davos sera, selon son fonda-



Vernier/JBV News

teur Klaus Schwab, « une sorte de sanatorium pour l'économie mondiale ».

L'affluence s'y annonce record avec 2.500 invités et plus de quarante chefs d'Etat et de gouvernement (Poutine, Brown, Merkel, Wen Jiabao). Cent mille altermondialistes sont attendus au Brésil.

Mercredi Jean-Sébastien Bach

Le compositeur allemand est à l'affiche de la 15^e Folle Journée qui, jusqu'à dimanche, donne un air de fête à Nantes. Les trois cents concerts, partout dans la ville, programment des compositions aussi bien de Bach que de mu-

siciens l'ayant précédé en Allemagne du Nord (Jacob Praetorius, Heinrich Schütz...) et même ceux qu'il a influencés, jusqu'aux rappers d'aujourd'hui.

Judi Berberian-Dupuy

Grand prix, l'an dernier, du Festival de la BD d'Angoulême, Philippe Dupuy et Charles

Berberian président, comme le veut la tradition, le festival 2009. Ce duo qui travaille ensemble depuis vingt ans, aussi bien sur le dessin que sur le scénario, a



S. Roudeix/Eyedea

créé une série fondée sur les tracas quotidiens d'un trentenaire passe-partout, Monsieur Jean.

Vendredi Jean-Luc Mélenchon

Le sénateur ex-socialiste avance le congrès de création de son Parti de gauche afin de griller la politesse à Olivier



P. Othoniel/JDD

Besançon qui lance, le week-end suivant, son Nouveau Parti anticapitaliste.

En rupture avec son parti avant le congrès de Reims, Mélenchon se bat pour la création de listes unitaires à gauche du PS pour les européennes.